

Marie Darrieussecq

Zoo

nouvelles

2036



Zoo

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

TRUISMES, 1996

NAISSANCE DES FANTÔMES, 1998

LE MAL DE MER, 1999

PRÉCISIONS SUR LES VAGUES, 1999

BREF SÉJOUR CHEZ LES VIVANTS, 2001

LE BÉBÉ, 2002

WHITE, 2003

LE PAYS, 2005

chez d'autres éditeurs

CLAIRE DANS LA FORÊT, Éditions des femmes, 1996

Marie Darrieussecq

Zoo

Nouvelles

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2006
ISBN : 2-84682-134-8
www.pol-editeur.fr

Pourquoi une truie ?

De toutes les questions possibles, sauf peut-être « comment ça va ? », c'est la question qu'on m'a le plus posée depuis la publication de *Truismes* en 1996.

Je n'ai pas vraiment de réponse, sauf statistique. On traite les femmes de truie plus souvent que de jument, de vache, de guenon, de vipère ou de tigresse ; plus souvent encore que de girafe, de sangsue, de limace, de pieuvre ou de tarentule ; et beaucoup plus souvent que de scolopendre, de rhinocéros femelle ou de koala.

C'est simple. Mais est-ce que ça répond à la question ? Posée si souvent, c'est qu'elle porte ailleurs, c'est qu'elle questionne quelqu'un d'autre,

Zoo

ou quelque chose d'autre. On toque au carreau. Mais y a-t-il quelqu'un, quand on écrit ?

En relisant des nouvelles écrites ces vingt dernières années (parmi lesquelles j'en choisis quinze), je me dis que la réponse est peut-être dans ce *Zoo* : ces animaux un peu hagards, ces spectres à la recherche d'un corps, ces mères problématiques, ces bords de mer, ces clones tristes ou joyeux. Et comme dans les zoos, on se demanderait qui observe qui.

Une nouvelle, ce n'est pas un petit roman. C'est une idée qui vient sur les bords d'un roman, pendant son écriture. Une idée que le roman ne développera pas, parce qu'elle est juste à côté de lui : une sorte de digression qui pourtant suit un fil de pensée. Je note alors deux ou trois mots dans un carnet.

Je n'écris jamais de nouvelle sans « commande » (d'un magazine, d'un éditeur, d'un musée, ou d'un artiste). La commande me donne l'impulsion, à point nommé, d'un texte que je suis trop paresseuse pour écrire, mais qui me manquerait si je ne l'écrivais pas.

Chacune de ces nouvelles a répondu à une proposition qui venait au bon moment dans l'écriture d'un roman. Pause, détour, séduction. Farces et fables. Il y a une part de jeu et d'inconséquence dans la nouvelle, et mon goût des histoires s'y retrouve.

Zoo

Mais si le carnet ne porte pas déjà l'idée, si la commande vient hors sujet, rien à faire : je resterais sans nouvelles, dans la brousse du roman.

QUAND JE ME SENS TRÈS FATIGUÉE LE SOIR

Quand je me sens très fatiguée le soir, je téléphone au bureau C69, et je demande ma clé pour une heure. Je n'ai le droit de faire ça qu'une fois par mois, alors il faut que je sache si j'en ai vraiment envie, parce qu'après il faut attendre encore un mois.

Il y a des mois où j'aimerais bien le faire plusieurs fois, parfois même, dans les mauvaises périodes, c'est tous les soirs. Mais on n'a pas le droit. On n'est pas très nombreux, juste la génération de 1969, et encore, pas tout le monde vu le taux d'échecs. Mais on n'a pas le droit quand même, ce serait le bazar. Déjà qu'au début ils ne voulaient pas. C'est l'Association qui a obtenu ça pour nous, à condition qu'on signe un papier comme quoi on refusait de se laisser filmer dans la salle C69. Moi je trouve ça bien comme c'est, sauf le rythme. Une fois

par mois ce n'est pas beaucoup, ça oblige à prendre des décisions, à savoir ce qu'on veut, et quand on est très fatigué, quand le travail n'a pas marché et tout ça, moi j'ai envie d'y aller tout le temps.

La plus mauvaise passe c'était l'hiver dernier, quand Romero m'a quittée. C'était horrible, comme j'avais envie d'y aller. À l'hôpital, dans la série de tests qu'on fait sur nous, ils m'ont trouvée très déprimée, ils l'ont noté sur mon carnet et tout, mais pour des séances supplémentaires ce n'était même pas la peine d'y penser. Ils sont très stricts là-dessus.

Je suis en bonne santé. Je pèse cinquante-quatre kilos pour un mètre soixante-sept et demi. Je n'ai pas d'enfants. Je suis bien réglée. Mes analyses d'urine sont bonnes, mon sang est correct, mon encéphalogramme normal. Un tout petit début de scoliose à force de rester sur mon écran toute la journée, mais rien de grave. Et les nerfs un peu atteints, surtout depuis que Romero est parti. Mais bon, on ne peut pas dire que ça aille mal. Mon espérance de vie est de quatre-vingt-dix-huit ans ils ont calculé, ils disent que c'est la génération petits pots. Je prends un demi-Lexil tous les soirs, j'ai une ordonnance renouvelable pour un an, ils m'ont dit que ça irait très bien comme ça. De moins fumer.

La dernière fois que j'ai vu 2690175102008 (je l'appelle Marie), c'était il y a quinze jours, ce qui veut dire que j'ai encore quinze jours à attendre. Il n'y a rien à faire pour les attendrir, en plus ils ne comprennent pas qu'on veuille les voir tout le temps,

ils ont mis des psychologues sur le coup. Quand l'Association a perdu le procès, tout est parti à vau-l'eau, avant on nous défendait au moins, maintenant l'Association ne récolte même plus assez de fonds pour notre voyage annuel. Le contact est rompu entre l'Association et l'hôpital, alors nous, au milieu, on est les mal-aimés de l'histoire. Tout ça me déprime encore plus. C'était ce que Romero ne supportait pas, mes crises d'angoisse, mes coups de cafard. L'Association nous l'a toujours dit, de nous marier entre nous. Romero est né en 1968, il a eu de la chance. Les soirs où je revenais de mon heure en C69, ça le mettait hors de lui. Il trouvait que c'était une *fascination morbide*. Je crois que c'est mieux comme ça, que Romero soit parti. Sur mon carnet on a noté : période d'abstinence sexuelle. Ils me font des frottis tous les mois et Marie aussi. Je suis bien suivie.

Marie se porte très bien. Elle a le même encéphalo que moi, le même taux de cholestérol et tout ça. Elle n'a pas de scoliose, forcément. On m'a déconseillé de prendre la pilule parce que ça aurait fait du mal à Marie, alors je me débrouille avec des capotes, de toute façon il est hors de question que j'attrape le sida sinon ils seraient obligés de l'inoculer à Marie. Je ne sais pas comment ils font quand on tombe enceinte, je ne me suis jamais vraiment posé la question. On y avait pensé, un temps, avec Romero, mais le médecin a dit que c'était trop tôt par rapport aux tests. Et puis Romero est parti. À la

limite, Romero aurait pu faire un bébé à Marie, ça ne m'aurait pas gênée. Ça m'aurait même terriblement émue de voir Marie enceinte, la pauvre. Je me serais occupée du bébé. Ç'aurait fait des jumeaux, peut-être, enfin je n'y connais rien. Mais je me serais bien occupée du bébé, ils auraient pu me faire confiance.

Dans quinze jours j'irai voir Marie. Quinze jours c'est terrible, parce que c'est juste au milieu, je veux dire, il y a autant de temps entre le souvenir et la prochaine fois. J'essaie de me distraire, je vais au cinéma. Ensuite je raconte les films à Marie. Même chez moi, des fois, toute seule, comme une idiote je lui parle, je l'imagine couchée près de moi, je lève ma main dans le vide pour la caresser. Avant je lui racontais tout sur Romero mais, maintenant, la plupart du temps je lui raconte le cinéma, pas trop le travail parce que je ne veux pas l'ennuyer. Les médecins disent que Marie n'a aucune idée de ce qu'est le cinéma. Je crois qu'elle m'entend, pourtant. Parfois je vois des rêves qui passent sous ses paupières, ses yeux bougent, ses mains se crispent un petit peu et je les caresse, je lui caresse le front. Plus loin, on ne peut pas. Il y a toujours une infirmière avec nous, et un infirmier pour les garçons, depuis le jour où Mathias Mathéo a étranglé 169059327 je ne sais plus quoi. Ça leur a flanqué toute une partie de leur étude en l'air parce que Mathias Mathéo était atteint d'une maladie très rare et que ça les intéressait drôlement. Depuis, pour cette maladie, tintin. À

l'Association, on a beaucoup ri ce jour-là. On avait quatorze ans il faut dire.

J'ai eu la permission de passer chaque mois de la crème hydratante sur le visage de Marie, parce que je trouve l'air très sec à l'hôpital. J'ai eu la permission à condition de me servir exactement de la même crème, une fois par mois, le soir de ma visite. Je n'y manque jamais. Ça me fait tellement plaisir de pouvoir faire quelque chose pour Marie. De lui tenir la main et de lui passer de la crème. Ils ont démarré une étude de cosmétique sur Marie, parce que moi j'ai déjà mes premières rides d'expression, mais elle, elle a toujours ce visage tellement pur, tellement lisse, ça me donne envie de pleurer tellement elle est pure et lisse. Marie est très belle, beaucoup plus belle que moi. La psychologue dit que non. La psychologue dit que nous avons le même nez au millimètre, les mêmes yeux, les mêmes sourcils, les mêmes mâchoires, tout, tout exactement pareil, et donc que je suis aussi jolie que Marie. Mais moi je sais que non. Marie elle a cette douceur dans l'expression, et cette peau sublime, comme si du lait coulait en permanence sur son visage, une vague de lait qui lisse tout, qui descend au long des joues et des paupières, une main apaisante toujours posée sur son front. Quand je touche le front de Marie, elle frémit, ses traits se remplissent en quelque sorte, il me semble très fort qu'elle va ouvrir les yeux, qu'elle va me regarder et parler. Deux cents fois j'ai eu envie de débrancher le truc qui la fait dormir. Mais je n'aurais

Zoo

plus jamais la permission de la voir. Ils disent qu'ils essaient de réparer les bêtises des médecins de 1969, alors qu'il ne faut pas trop leur en demander.

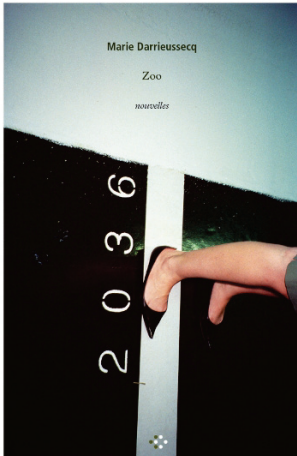
C'est pour les parents, surtout, que c'est dur. Quand ma copine Sonia s'est suicidée, et qu'on a été obligé de terminer 2691164135841, la mère de Sonia, elle s'est pendue. Au départ, les clones, c'était pour nous remplacer si on mourait, mais après ils ont dit que ce n'était pas possible, comme système. Moi, ce que je voudrais, c'est pouvoir retrouver Marie quand je veux et m'asseoir à côté d'elle sur le lit et lui brosser les cheveux. Et me glisser dans le lit et la prendre dans mes bras et dormir avec elle. Mais ça vraiment, on ne peut pas.

(1997)

LE VOISIN

Achévé d'imprimer en février 2006
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1941 – N° d'imprimeur : 060487
Dépôt légal : mars 2006

Imprimé en France



Marie Darrieussecq
Zoo

Cette édition électronique du livre
Zoo de Marie Darrieussecq
a été réalisée le 29 juillet 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en février 2006 (ISBN : 9782846821346)
Code Sodis : N44355 - ISBN : 9782818004142